
Adresse du 2e bataillon du 5e régiment d'infanterie, qui témoigne de son indignation à la nouvelle de la conspiration et invite la Convention à être au-dessus des circonstances, lors de la séance du 22 germinal an II (11 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du 2e bataillon du 5e régiment d'infanterie, qui témoigne de son indignation à la nouvelle de la conspiration et invite la Convention à être au-dessus des circonstances, lors de la séance du 22 germinal an II (11 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 428-429;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29477_t1_0428_0000_4

Fichier pdf généré le 01/02/2023

Nous vous prions, de rester à votre poste jusqu'à ce que vos sages démarches nous aient procuré la paix, Législateurs. Vos citoyens :
L'ARCHEVÊQUE (*maire*), MAILLARD, DUBOIS, SAQUA. »

P. S. — Vous voudrez bien nous en accuser la réception.

u

[*La Sté popul. de Nérac, à la Conv.; 11 germ. II*] (1).

« Représentans du peuple français,

Encore une fois la patrie vous doit son salut. De vils scélérats sous le masque du patriotisme osoient conspirer contre elle! Vous avez déjoué et anéanti leurs horribles complots. Le glaive de la loi a déjà fait justice des chefs de cette exécration. La foudre nationale les atteindra tous. La confiance et l'amour de tous les hommes libres vous environne. Restez à votre poste jusqu'à ce que les ennemis intérieurs et extérieurs de notre sublime révolution soient pulvérisés et que la République soit parfaitement consolidée.»

COURBE (*présid.*), HAUGMARD (*secrét.*), HAGEL (ou SAGEL), POUGÈS (*secrét.*), DAURIOL, QUATREIL (*secrét.*).

v

[*Le distr. de Nérac, à la Conv.; 14 germ. II*] (2).

« Augustes Représentants, encore de nouveaux projets enfantés dans les entres (*sic*) ténébreuses du crime, et de nouveaux triomphes pour la vertu! Le génie tutélaire de la patrie qui veille pour nos jours en veillant sur les vôtres, vient d'éclairer les bords de l'abyme d'horreur que des mains parricides venoient de creuser... Non, elles n'achèveront pas leur homicide tâche! Le prix éternel de votre gloire, la République, encore une fois sauvée, publiera le supplice des coupables, le signe d'effroi des tyrans, et vous invitera par notre organe à rester au poste où vous placèrent, et l'amour et la confiance de vos concitoyens.»

QUATREIL, PRERIE, COMIN, SAINTARAILLE, LEMEGRE BRUTUS, DUDEVAN, VIVENT, DUMIAGOU (*ag. nat.*), BERGER, GABRIELLE, NEGRÉ, CANTILLON, VIGNES, PIERRE, LAFFITE.

w

[*Le 2^e b^{on} du 5^e rég^t d'infanterie, à la Conv.; Linselles, 4 germ. II*] (3).

Citoyens représentants,

Nous avons lu avec la plus vive indignation le rapport, fait par Couthon, au nom du Comité de salut public, sur la découverte d'une nouvelle conspiration contre la Liberté... Quoi! des scélérats avoient formé le projet parricide

d'assassiner la Convention nationale! de tuer la République! de ressusciter la royauté!... tout étoit préparé; un régent devoit gouverner sous le nom d'un enfant, son conseil étoit composé... et la plus affreuse tyrannie devoit succéder au gouvernement libre que vous avez fondé, que le peuple français a accepté et qu'il a juré de défendre.

Quels sont les chefs de ce complot infernal! Ce sont des hommes dont la conduite révolutionnaire sembloit jusqu'à ce jour devoir mériter notre confiance. Des hommes qui, pour séduire le peuple s'étoient constitués ses défenseurs exclusifs! Les perfides! lorsqu'ils proféroient les noms *sacrés* de l'*intérêt*, de l'amour du peuple, de la *liberté* et de l'*égalité*, ils portoient donc dans leurs cœurs scélérats la haine du peuple qu'ils méprisoient; ils formoient donc le dessein de lui ravir sa liberté et de le recharger de fers mille fois plus pesants que ceux qu'il a rompus!

Grâces immortelles vous soient rendues, généreux Représentants, vous dont la surveillance, l'activité et l'énergie ont déjà tant de fois sauvé la République. Vous connoissez aujourd'hui le déguisement de ces contre révolutionnaires, que les despotes que nous combattons entretiennent parmi nous; arrachez à tous ce masque de patriotisme à l'aide duquel ils espéroient séduire le peuple. Livrez-les tous à la rigueur des loix, que les coupables périssent, tendez une main secourable à l'innocence, au patriotisme opprimé, et balayez le sol de la république de ces hommes qui ne pouvoient y croire, qui ne pouvoient en supporter l'idée; de ces faiseurs de contre révolution *mentale*... qu'ils soient jugés sur leur vie entière et sur le témoignage de leurs concitoyens et ils seront confondus; qu'ils soient bannis ensuite du territoire de la République et que les richesses immenses qu'ils employoient à conspirer contre elle soient abandonnées au peuple qui saure les défendre de toute atteinte.

Citoyens représentants, la postérité vous attend, mais vous n'avez rien à redouter de son jugement, et déjà vous avez bien mérité des siècles futurs... Ce n'est pas assez, il vous reste à consolider votre ouvrage, à le rendre immuable comme la nature dont il est une émanation. Soyez donc toujours au-dessus des circonstances, ne craignez rien, vous avez un appui tout puissant, un ami qui peut tout, le Peuple... et nous qui sommes, qui nous glorifions d'être du peuple, nous vous jurons que vos ennemis et les nôtres ne parviendront jusqu'à vous qu'en marchant sur nos corps inanimés, et si nous n'arrivions pas à temps pour vous faire de notre masse un rempart impénétrable, qu'ils tremblent les scélérats, ils payeront tous jusqu'au dernier, de leur vie, l'attentat qu'ils auroient osé exécuter.

Non, Citoyens représentants, vous n'avez pas encore tout fait; il vous reste à chasser nos lâches ennemis du territoire de la liberté qu'ils osent souiller de leur présence; il sera pour eux la fournaise ardente qui les dévorera tous... déjà nous agitions nos armes, déjà il nous tarde d'être reconduits aux combats, à la victoire. Qu'ils tremblent les tyrans, et leurs lâches satellites, leur dernière heure va sonner.

Eh quoi! dans l'impuissance de nous vaincre, ils ont, dit-on, formé le détestable projet de

(1) C 300, pl. 1057, p. 12. B⁴ⁿ, 22 germ. (suppl^t) et 25 germ. (1^{er} suppl^t).

(2) C 298, pl. 1041, p. 2. B⁴ⁿ, 29 germ. (2^e suppl^t).

(3) C 300, pl. 1057, p. 19. B⁴ⁿ, 25 germ. (1^{er} suppl^t); J. Sablier, n^o 1252; M.U., XXXVIII, 361.

nous réduire à la famine... les insensés!... ils ne savent donc pas de quels efforts des républicains sont capables! ils ne savent donc pas que si les circonstances le commandaient, nous nous réduirions de nous mêmes à la plus modique ration. Qu'ils fassent, eux, des magasins immenses; pour nous, nous avons du fer et c'est assez.

Oui! à ces mots sacrés: Vive la liberté, vive la Convention nationale, vive la République, nous croiserons nos bayonnettes, nous nous précipiterons sur leurs rangs, nous les enfoncerons, nous ferons mordre la poussière au dernier de leurs soldats, et la République sera à jamais consolidée. Voilà nos serments. Nous saurons les remplir.»

BEAUCOURT (pour la 1^{re} c^{te}), MAUCARRÉ,
COUTAUD, DURAND (pour les grenadiers).

x

[*La Sté popul. de Meyrueis, à la Conv.; s. d.*]
(1).

«Montagnards par la nature nous le sommes encore plus par les principes qui nous animent. Zélés partisans de la Révolution dans son aurore, nous sommes devenus ses adorateurs dans les beaux jours; dans tous les temps elle a fait notre bonheur, dans tous les temps aussi nos vies et nos fortunes lui ont été consacrées. Et les sacrifices les plus durs sont devenus pour nous des offrandes agréables. La guerre s'est déclarée, notre jeunesse a volé vers les frontières et tout le monde s'est empressé de concourir par ses dons aux frais qu'elle devoit exiger. Depuis cette époque nos braves défenseurs sont devenus l'objet de nos inquiétudes, tous nos soins ont été de les secourir et nous venons aujourd'hui de leur faire passer 3 charges de charpie et huitante paires de bas. Toutes les plaques de nos maisons nationales rendues dans nos fonderies se changent en canons, et nous commençons à extraire dans notre commune cette matière fulminante qui doit foudroyer tous les ennemis de notre patrie.

Les brigands ne respirent plus sur notre territoire, les traîtres se sont évanouis et ces heureux événements nous les attribuons au gouvernement révolutionnaire que vous avez décrété, qui est devenu pour nous un nouvel objet de reconnaissance et dont la sévère exécution affermira de plus en plus notre bonheur.

Dans le même moment que vous décrétiez ces mesures vigoureuses qui doivent faire trembler les malveillans jusques dans leurs retraites les plus profondes, vous répandiez la consolation la plus douce dans l'âme de nos frères. Depuis leur naissance ils gémissaient sous le joug odieux de l'esclavage; dans un moment vous avez brisé leurs chaînes, dans un moment vous avez rendu à la nature un millier de membres qu'elle avoit formés pour être libres, et que l'abus le plus intolérable lui avait ravis

depuis plusieurs siècles. Quel juste titre à la reconnaissance universelle! Depuis 4 ans nous travaillons à conquérir notre liberté; nous commençons à en goûter les douceurs, et les sensations délicieuses qu'elle nous procure, nous font apprécier l'enthousiasme qu'ont dû éprouver les nègres en passant de l'esclavage le plus dur à la liberté la plus entière. Continuez à vous immortaliser par de pareils actes de vertu; demeurez toujours fermes et inébranlables sur cette Montagne du haut de laquelle vous déjouez tous les projets de nos ennemis. Soyez sourds à leurs propositions astucieuses, que le mot de paix soit toujours éloigné de vous, nous avons déclaré une guerre mortelle aux tyrans, soutenons avec énergie ce que nous avons avancé dans notre sagesse, et ne leur donnons ni trêve ni relâche que lorsqu'il viendront déposer leur couronne aux pieds d'un peuple libre.

Tandis que vous faites trembler nos ennemis qui entourent vainement nos frontières, faites disparaître entièrement de notre gouvernement intérieurement l'hydre de la chicane, envoyez nous au plus tôt le Code civil et que par ce moyen, le peuple débarrassé de tout ce qui entrave son bonheur, en devienne plus libre pour manifester son enthousiasme et faire connoître l'amour qu'il a pour la République et et la Montagne.»

PICARD (*présid.*), BOUCOULY (*secrét.*),
FAURE (*secrét.*).

y

[*La comm. de Blain, à la Conv.; 8 germ. II*]
(1).

«Représentants du peuple français,

Encore des Catilinas, des Capets, des Dumouriez... Encore une conjuration qui devoit tuer la République! Encore la France majestueuse à la même hauteur de ses glorieux destins.

O génie tutélaire de la vertu civique, que tes moyens sont puissants! O mandataires fidèles que vous méritez bien de la patrie! Jusqu'à quand le crime machiavélique ne désespérera-t-il plus de triompher de la mâle énergie des français républicains.

La valeur de deux millions de héros sous les armes, le tonnerre et la foudre qui compriment au dehors tous les despotes coalisés ne peuvent-ils confondre la face impie des Tarquins du dedans? La honte toulonnaise, la vengeance nationale sur Lyon rebelle, une Vendée infâme traitée comme une Sodome, tant de tableaux n'offrent-ils aucune image aux âmes ulcérées! Liberté, monte ton char radieux, parcours tes conquêtes; plus triomphante que jamais plane sur l'hémiphère de ton héritage chéri. Les Droits de l'Homme d'une main, la massue de l'autre, puisque tu ne peux parvenir à la paix que par la terreur, tonne, frappe, qu'aucun traître, aucun fauteur de guerre intestine ou étrangère n'échappe à

(1) C 300, pl. 1057, p. 25. Bⁱⁿ, 28 germ. (2^e suppl^t); C. Eg. n^o 602, p. 91 (Merley pour Meyrueis).

(1) C 300, pl. 1057, p. 22.